



C. ALLEGRI/REUTERS

MA VILLE, MON GENRE

FÉMININ ? MASCULIN ? TRANSGENRE ?
DANS LE BERCEAU DU MOUVEMENT LGBT,
UN NOUVEAU DÉBAT OCCUPE
LES ESPRITS. L'HEURE EST VENUE
DE LAISSER CHACUN S'AUTODÉFINIR.
UNE QUESTION DE RESPECT.

De notre envoyé spécial Marc Epstein

A Staten Island, loin de Manhattan, dans la bibliothèque municipale où elle travaille depuis toujours, Jeri Morgan, 67 ans, assise derrière un grand bureau, distribue d'une voix douce conseils et avis à des lecteurs reconnaissants. Parmi ses collègues, elle n'a que des amis : chacun de ses anniversaires est prétexte à un dîner arrosé entre bibliothécaires, dans un petit restaurant du quartier. Sur son lieu de travail, pourtant, tout le monde l'appelle « Terry ». « C'est normal, explique-t-elle. C'est ainsi que je me suis toujours présentée. »

Jeri est née dans le corps d'un homme, mais, depuis la fin de l'adolescence, elle a le sentiment d'être une femme. « Dans les années 1970,

Electrochoc Sur Times Square, 26 juillet, après que Donald Trump a annoncé que les personnes transgenres ne pourraient plus servir dans l'armée.



NEVADA JOINT FORCE/REUTERS



M. KAUZLARICH/REUTERS



Pride Au lendemain de la tuerie d'Orlando, le 12 juin 2016, devant le très symbolique Stonewall Inn. A g., Sam Hunt, premier soldat ouvertement transgenre de la garde nationale du Nevada.

quand j'ai commencé à chercher des livres qui décriraient des situations proches de la mienne, je tombais sur des mots terribles, dans lesquels je ne me reconnaissais pas : "transsexuel", "fétichiste", "travesti". A l'époque, dans le vocabulaire de tous les jours, il n'y avait aucun terme pour décrire les personnes transgenres, comme moi. Et, quand ils existaient, ils étaient stigmatisants. »

Le mouvement LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) est né à New York : en juin 1969, les émeutes de Stonewall, à la suite d'une descente de police dans un bar du quartier de Greenwich Village,

fréquenté notamment par des gays et des drag queens, entraînent l'apparition d'organisations de défense des droits des homosexuels. Un an plus tard, le 28 juin 1970, la première Gay Pride (Marche des fiertés) marque l'anniversaire de l'événement. « Les gays et les lesbiennes avaient leurs groupes, se souvient Jeri. Mais, pour les trans, comme moi ?

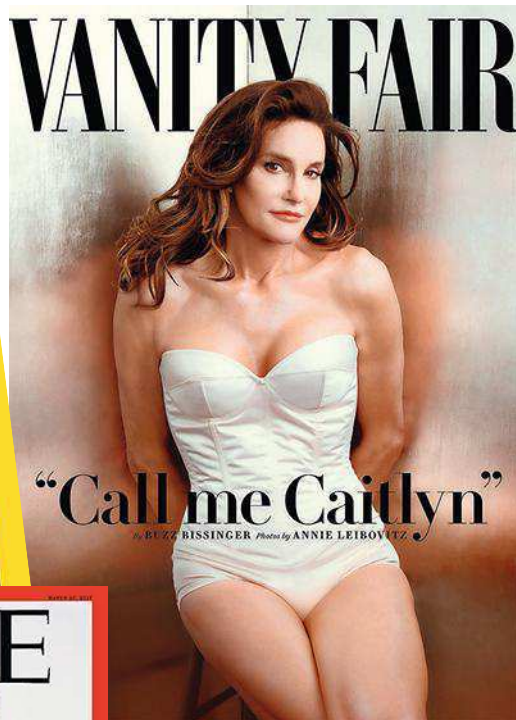
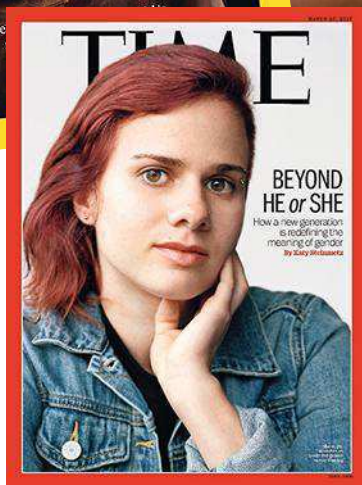


"Pour les passants, j'étais un mec avec une perruque"

→ Et aujourd'hui? A New York, le combat pour la défense des droits des gays et des lesbiennes ne fait plus débat. La nouvelle frontière des droits civiques est ailleurs, dans l'autodétermination du genre. Désormais, à l'image de Jeri, chacun peut se décrire comme il l'entend : homme, femme, non binaire, *queer*, « *gender fluid* », transgenre... Affirmer son identité de genre est à la portée de tous, et il est permis de changer d'avis.

Les visiteurs de passage découvrent parfois des traces de cette évolution sociétale, au gré de leurs promenades. Ainsi, dans les couloirs du Met, le Metropolitan Museum of Art, seuls les touristes semblent surpris par la voix grave et le visage aux traits carrés d'une des gardiennes, vêtue d'une paire de collants et d'une robe bleu foncé à la coupe un peu stricte. Au MoMA aussi, comme dans toutes les institutions publiques new-yorkaises, les toilettes sont indiquées par une série de pictogrammes qui invitent chacun à utiliser les W-C de son choix. A New York plus qu'ailleurs, la notion de genre est devenue fluide. Et les signes de la révolution en cours sont un peu partout.

L'année 2017 a commencé avec une photo d'Avery, âgée de 9 ans, à la Une du mensuel *National Geographic* : « Le mieux dans le fait d'être une fille, explique-t-elle, c'est de ne plus avoir à faire semblant d'être un garçon! » Deux mois plus tard, l'hebdomadaire *Time* plaçait en couverture les traits androgynes de Marie, 26 ans. Auparavant, en juin 2015, Caitlyn Jenner, connue auparavant en tant que Bruce – médaillé d'or au décathlon lors des Jeux olympiques de 1976, à Montréal –, a fait la Une de *Vanity*



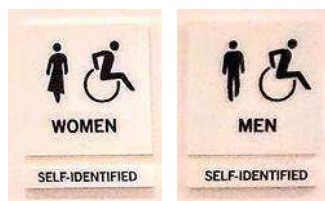
Unes Avery, 9 ans, Caitlyn Jenner (née Bruce), 67 ans, et Marie, 26 ans : « Au-delà de lui ou elle », titre *Time*.

Fair. Quant aux ex-frères Wachowski, réalisateurs de la trilogie *Matrix*, voilà plusieurs années qu'ils ont l'un et l'autre opéré une transition jusqu'à devenir sœurs.

Encouragés par ces personnages publics, de plus en plus d'anonymes transgenres sortent de l'ombre. A l'échelle du pays, ils seraient 700 000, soit 0,3 % de la population,

à plaider pour la reconnaissance de leur genre tel qu'ils le ressentent (un concept qui n'a rien à voir avec leurs préférences sexuelles). Barack Obama était un champion de leur cause : l'ancien président a proscrit la discrimination à l'emploi dans la fonction publique, facilité le changement de genre dans les passeports, permis une prise en charge des interventions médicales. Donald Trump, lui, entend revenir sur l'autorisation donnée aux personnes transgenres de servir dans l'armée américaine. Un revirement critiqué par une partie de la hiérarchie militaire. Selon les estimations, entre 1320 et 15000 personnes transgenres servent dans l'armée, sur 1,3 million de militaires en service actif.

L'arrivée de Trump à la Maison-Blanche, en janvier dernier, est intervenue six mois après l'un des pires crimes homophobes de l'histoire américaine, la tuerie de masse au Pulse, une boîte LGBT, très fréquentée par la communauté latina, à Orlando (Floride), qui a fait 49 morts et 53 blessés. Coup sur coup, →



« Autodéfinis » Dans les institutions de la ville, chacun choisit ses W-C.

C'est la loi !

L'Etat de New York interdit depuis de longues années toute discrimination fondée sur la race, la religion, le handicap et le genre. Depuis le 20 janvier dernier, cette protection est étendue aux personnes trans - celles qui ne s'identifient pas au sexe inscrit sur leur certificat de naissance. « Il est interdit de discriminer sur la base de l'identité de genre, ou l'expression du genre, sur le lieu de travail, dans l'espace public et dans l'attribution des logements », précise une note de la commission municipale de défense des droits de l'homme, destinée aux entreprises et rendue publique en mai dernier. L'identité de genre, précise le document, correspond au « ressenti intime de chacun, comme homme, femme, ou quelque chose d'entièrement différent [*something else entirely*] ». Suit une liste de 31 genres, dont « homme » et « femme », mais aussi « drag-queen », « drag-king », « *butch* », « femme queen », « *gender fluid* », « personne trans », « transgenre non binaire », « androgyne »... Privées ou publiques, les entreprises risquent une amende de 250 000 dollars si leurs représentants refusent de s'adresser à une personne avec le pronom de son choix. « Chaque individu a le droit de se vêtir, de se coiffer et de se maquiller conformément à son expression d'identité de genre, poursuivent les auteurs. Si vous n'êtes pas sûr de savoir quel terme utiliser, posez la question. Soyez poli et respectueux; si vous vous trompez, présentez vos excuses et passez à autre chose. »



Politique Ryann Holmes (ci-dessus), cofondateur d'une association d'entraide : « Je suis un trans noir issu d'un milieu ouvrier. » Shannon Matesky (en bas), comédienne : depuis Trump, « l'air est devenu irrespirable pour tous ceux qui se sentent "différents" ».

→ les deux événements ont contribué à politiser les jeunes, en particulier : « Cela nous a fait comprendre à quel point nous sommes vulnérables, souligne Tom Jackson, cofondateur du magazine *Gayletter*. Gays et trans n'ont pas les mêmes sujets de préoccupation, mais la tuerie du Pulse et l'arrivée au pouvoir de Trump nous ont rapprochés. A New York, nous avons longtemps pensé que les conquêtes du mouvement LGBT étaient irréversibles. Aujourd'hui, nous comprenons que rien n'est acquis. »

« Trump a provoqué un électrochoc », confirme Shannon Matesky, une actrice qui organise chaque mois, dans un bar de Brooklyn, des soirées « Queer Abstract », réunissant poètes, chanteurs, rappeurs et danseurs *queer* ou trans, noirs ou latinos. « C'est une démarche plus politique qu'artistique, explique la comédienne. L'idée s'est imposée à moi après le changement de président. L'air est devenu irrespirable pour les migrants, les non-Blancs, tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans le genre qui leur a été assigné à leur naissance et tous ceux, d'une manière générale, qui se sentent "différents". A tous ceux-là notre pays dit haut et fort : "Vous n'êtes pas les bienvenus." Or cette idée m'est insupportable. »



De fait, pour les personnes transgenres noires ou issues de la communauté latina, il reste beaucoup à faire. « Je suis un trans noir qui a grandi dans un milieu ouvrier, résume Ryann Holmes, cofondateur de Brooklyn Boihood, une association d'entraide. Pour quelqu'un comme moi, la lutte pour la reconnaissance de mon genre est indissociable des questions de classe. Jour après jour, je suis outré par le comportement de la police new-yorkaise. Je suis exaspéré par la gentrification des quartiers populaires, aussi, qui écarte les plus modestes du centre de la ville. Etre une personne trans à New York, à première vue, cela peut sembler simple. Mais c'est une illusion. Et le chemin sera encore long. » ■